

Merci pour cette lecture personnelle et éclairante. Exigante, dirais-je.

Vous ne reliez en rien les questions d'Yvette à l'anecdote de l'oral sur le Japon, mais à des éléments bien plus profonds que vous entrevoiez avec justesse dans votre livre précédent.

C'est un très beau travail, qui de plus me touche profondément.

L'Avenir, c'est les autres, roman paru en 2019, écrit par Georges Illot, retrace l'histoire d'Yvette, la narratrice qui est une femme modeste de soixante ans et grande lectrice. L'extrait proposé à l'étude relate le passage de l'oral du baccalauréat de son fils Pierre âgé de dix-huit ans, passionné pour les lettres classiques, les lettres françaises et la philosophie. Comment, à travers son fils, la narratrice parvient-elle à réfléchir sur elle-même ? Nous verrons d'abord en quoi la réussite de son fils est sa propre réussite, puis nous étudierons les doutes personnels de personnage d'Yvette.

Le baccalauréat est une épreuve incontournable de nos jours. Cette épreuve dépend de notre avenir et la réussite de celle-ci est déterminante. Yvette, dans ce passage, prend cette épreuve comme une victoire.

Il est plutôt votre avenir qui dépend de cette épreuve

Tout d'abord, sa victoire est alimentée par la réussite de son fils.

En effet, dès la première ligne, Yvette prend la réussite de son fils comme normale, elle est quasiment certaine du succès de son fils notamment par l'emploi de l'expression "formalité pour mon fils".

De plus, l'énumération qui suit de matières dans lesquelles excelle son fils insiste sur l'assurance quant à la réussite de Pierre, ainsi que les termes "chance et habileté" à la ligne 5 soulignent les qualités d'un fils qui semble parfait et destiné au succès.

Ensuite, la construction simple de la phrase "il obtient la mention bien" à la ligne 16 ponctuée d'un point suivie de "il est admis en classe préparatoire au lycée Condorcet" marque peu d'enthousiasme face à ce succès, comme si c'était une évidence pour la mère. Ainsi, la réussite de son fils était déjà admise par une mère certaine du succès de son fils.

Plus, cette réussite se traduit comme victoire personnelle de la mère.

Effectivement, lorsqu'elle emploie le verbe triompher à la ligne 17 "je triomphe bien plus que Pierre", celle-ci prend la réussite de son fils

comme une victoire qui signifie plus à ses yeux qu'à ceux de Pierre, qu'on peut justifier par l'utilisation elle comparative de supériorité "bien plus que" accentuée par "rien". le qui a peut

Puis lorsqu'elle dit "sans trop en lui montrer" ou "il ne comprendrait pas" à la ligne 18, nous pouvons comprendre que il s'agit d'une victoire personnelle qui ne concerne pas directement son fils et qu'elle ne veut pas lui révéler. Il s'agit donc de la "fierté" d'une mère. Mais plus encore, la fierté d'Yvette.

En effet Yvette éprouve ce "sentiment de revanche" ligne 19 propre à elle-même. "Revanche" répété quatre fois dans le texte, qui insiste sur les sentiments du personnage principal. Une revanche sur des combats perdus surmontés par l'unique victoire de son fils.

Il s'agit d'une revanche quant à l'incapacité par le passé d'Yvette de réaliser ses rêves qu'elle nous apprend à la ligne 21 lorsqu'elle "n'a pu aller au-delà du certificat d'études". Grâce au succès de son fils elle obtient une revanche.

Ensuite, cette revanche est prise par Yvette également car elle est présente pour son fils, elle ne l'abandonne pas comme elle a été "abandonnée" et "lâchée pour folle" que nous découvrons ligne 23. Pierre n'est pas seul et il est brillant, il s'agit d'une revanche par rapport à l'éducation qu'elle apporte à son fils et dont elle n'a pu bénéficier.

Enfin, cette victoire personnelle se transforme en victoire de la culture face à la richesse.

En effet, l'énumération de matières littéraires au début du passage souligne l'importance de la littérature, de la culture: "philos, en français, en grec et en latin".

Puis lorsque Pierre obtient la "mention très bien" et qu'il est "admis", cela prouve la légitimité de son admission par sa culture et non son rang social.

De plus, quand Yvette mentionne la "revanche de Papa" à la ligne 20, un père "ouvrier socialiste" cela insiste sur la revanche, cette reconnaissance, et cet accès au supérieur dont plusieurs générations modestes, voire pauvres ont été privées. Des générations d'autant plus cultivées qu'atteste l'énumération de célèbres écrivains à la ligne suivante "Vallès, Hugo, Zola et Eckmann-Chabrian".

Il s'agit donc d'une revanche d'un travail, d'une réussite, qui porte enfin ses fruits pour Yvette.

Yvette est donc triomphante à l'issue du passage de cette épreuve de son fils plus que lui, c'est une revanche polysemique.

Intéressant

Bien!

Audacieuse expression!

même si Yvette semble assurée et victorieuse dans le succès de Pierre, elle paraît soucieuse et en vient à se questionner elle-même.

Yvette s'identifie presque à son fils. En effet, lorsque celui-ci lui raconte son épreuve, celle-ci se met directement à sa place. Elle formule son inquiétude face à l'examinateur à la ligne 2. Lorsqu'elle dit "j'ai cependant toujours peur", puis, avec l'emploi du verbe "ne sait" à la ligne 4 nous pouvons voir un point de vue omniscent comme si elle partageait les sentiments de son fils au moment de l'épreuve.

Ensuite, nous pouvons comprendre qu'elle connaît bien son fils et se met à sa place à la ligne 3 avec son "esprit subversif" et 4 avec "sa manière anticonformiste" et l'emploi de l'expression "comme d'ordinaire".

De plus, nous pourrions croire que la mère a assisté à l'épreuve lorsqu'elle se met à sa place quand Pierre "n'en voit pas ses yeux" alors que c'est bien son fils qui a passé l'épreuve et "raconte" à la ligne 5 à sa mère.

Effectivement, c'est comme si une autre Yvette était à la place de Pierre surtout lorsqu'elle "sépare" en quelque sorte les différentes Yvettes notamment à la ligne 22 "ta nervosité d'une Yvette".

Ainsi ce n'est pas vraiment son fils, Pierre qu'elle voit, mais une partie d'elle-même.

Puis, elle se met à douter quant à la connaissance qu'elle a de son fils.

En effet, dès les premières lignes la narratrice instaure le doute lorsqu'elle emploie un conditionnel présent "devrait" et l'utilisation du verbe "croire" ne garantit pas la vérité, au contraire cela souligne de possibles mensonges, elle ne sait pas réellement les véritables capacités de son fils.

De plus, Yvette semble ne pas comprendre tout le temps son fils notamment à la ligne 7 avec la préposition "Au lieu de".

Puis, l'exclamative ligne 14 marque l'étonnement de la mère qui qualifie son fils "H'acteur".

Cela fait donc surgir des doutes quant à l'honnêteté, et les rapports qu'il entretient avec sa mère, la narratrice.

Effectivement, par la suite de deux questions rhétoriques qui suivent l'exclamative, Yvette se remet en question lorsqu'elle pose "Ou l'est-il plus souvent que je ne le croisis?" et "Est-ce que je le connais vraiment comme si je l'avais fait?".

Ainsi, la relation qu'entretient la mère et le fils ne semble plus si fusionnelle.

Outre la remise en question de son rôle de mère, Yvette retrace ses échecs passés et formule des regrets.

En effet à la ligne 25, la suite de trois questions qu'elle se pose à elle-même pose la

subtil.

de ne pas qualifier
d'historique.

question de légitimité et de justice. Yvette regrette de ne pas avoir des moyens élevés, elle a un sentiment d'injustice des classes sociales lorsqu'elle se demande "Aurais-je à être impressionnée" ou encore "mais-je pas lui fait autant".

L'exclamation qui suit montre l'indignation et les regrets face aux rangs sociaux favorisés. Ensuite elle formule ses espoirs face à ses regrets pour un meilleur futur pour son fils ligne 31 "Ceci est mon espoir au delà de ma revanche". Elle veut absolument épargner son fils de ce qu'elle a déjà vécu, qu'elle qualifie de "frustration sociale" ligne 34. Cela en devient une métaphore pour elle dans le dernier paragraphe "il le faudrait vraiment".

Ainsi, par les regrets et les doutes quant à l'avenir de son fils, elle réfléchit sur ses propres pensées passées.

Pour conclure, la narratrice s'offre des revanches d'ordre personnel qui font surgir des événements passés, des doutes, grâce à la réussite de son fils. Cela lui permet de réfléchir sur elle-même et sur le futur. C'est donc par l'autre qu'elle se trouve elle-même.

) Bien!